

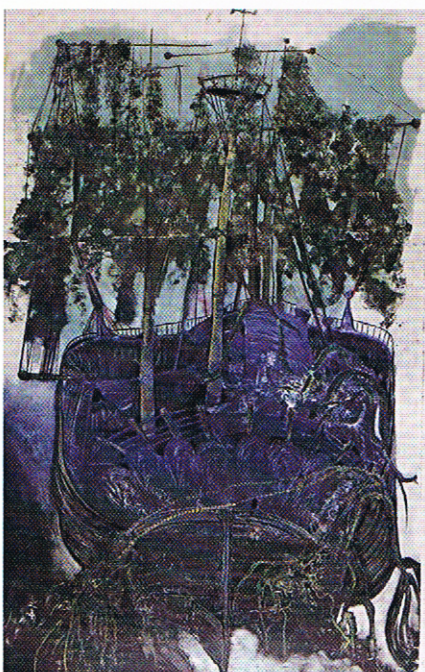
connaissance des ARTS

Décembre 2010

Par Valérie de Maulmin

Les vaisseaux fantômes de Christine Sefolsha

Elle a vu le jour en 1955 dans la ville du jazz, à Montreux en Suisse, mais c'est en Afrique du Sud



Christine Sefolsha, *Caravelle bleue*, 2010, monotype sur papier, 220 x 150 cm (galerie Polad-Hardoin, Paris. ©Mario del Curto).

que Christine Sefolsha trouve les vraies résonances de son univers intérieur tourmenté, en recherche d'un autre monde. Sa vie est placée sous le signe des transhumances : d'un mariage confortable à Johannesburg avec un Sud-Africain, auquel elle préfère une nouvelle existence, plus rude, en s'installant avec un musicien noir dans le quartier déshérité de Kensington, jusqu'au retour en Suisse en raison

des lois de l'apartheid. Transhumances aussi à travers ses vaisseaux fantômes, caravelles irréelles et hantées qui émergent des profondeurs de l'ailleurs (de 800 € à 15 000 €), rejoignant le temps d'une exposition l'univers ensorcelé des sculptures de Louise Giamari (de 1500 € à 20 000 €), elle aussi familière de la *Nef des Fous* et du *Bateau ivre*. Avec trois bouts de ficelle et de chanvre, Louise Giamari fait émerger d'étranges statuettes fétiches chargées de pouvoir, enchevêtrement du fil des rêves.

V. DE M.

« Christine Sefolsha et Louise Giamari, *Vaisseaux fantômes* », galerie Polad-Hardoin - 86, rue Quincampoix, 75003 Paris (01 42 71 05 29 - www.polad-hardoin.com) ; du 18 novembre au 23 décembre.